

---

## CLÉ DE CORRECTION À L'INTENTION DU PERSONNEL ENSEIGNANT – EST-CE INCORRECT?

1. Les blagues font partie de la culture populaire. Elles présentent souvent comme étant normales des choses qui sont taboues et/ou dont il est difficile de parler. Les « blagues sur le viol » font partie de la culture du viol et sont une forme de violence sexuelle, car elles normalisent et banalisent l'agression sexuelle.
2. Les choix vestimentaires ne constituent pas ou n'indiquent pas une invitation à être sexuel-le. Si une personne exprime sa féminité par des vêtements révélateurs, cela ne signifie pas qu'elle veut avoir du sexe, ni même qu'elle vous trouve attirant-e ou s'intéresse à vous. Tout ce que cela signifie, c'est qu'elle voulait porter ces vêtements. Les normes de genre qui relient certaines expressions de la féminité à un désir d'être sexuel-le et qui tiennent le consentement pour acquis en raison de ces expressions doivent être remises en question afin de faire cesser l'attitude du blâme des victimes.
3. Les garçons, comme tous les êtres humains, ont un besoin d'appartenance et veulent l'amitié et le respect. Lorsque l'appartenance, le respect et l'amitié se rattachent à l'expérience sexuelle, cela crée une forte pression sociale. Dans le contexte de la masculinité et des normes de genre, cette pression peut en venir à récompenser l'agression et à établir un lien entre la « masculinité » et l'expérience sexuelle à tout prix.  
**Pour approfondir la discussion :** Qu'est-ce qui arrive si ce respect s'obtient au prix de devoir faire quelque chose qui va à l'encontre de nos croyances? Comment se sent-on lorsqu'on subit ce genre de pression sociale?
4. Le harcèlement donne aux gens un sentiment d'insécurité. Le harcèlement dans la rue (p. ex., les « miaulements de matou ») n'y fait pas exception, même si vous croyez que vous faites un compliment à la personne; le harcèlement de rue se situe dans le continuum de la violence sexuelle.  
**Pour approfondir la discussion :** Lorsque l'intention (compliments, invitations) est différente de l'effet (sentiment de non-sécurité, de non-respect), comment pouvons-nous décider ce qui est approprié, à un moment ou un autre? Essayez de vous mettre à la place d'une personne à qui on lance des cris dans la rue pour la complimenter—l'effet est-il celui d'un compliment, ou plutôt d'un manque de respect et d'une non-sécurité?
5. La « coercition » est définie comme le recours à l'intimidation ou à la manipulation pour faire en sorte qu'une personne fasse quelque chose qu'elle ne ferait autrement pas. Payer quelque chose à l'occasion d'une sortie avec quelqu'un parce que vous vous attendez à obtenir quelque chose de sexuel en retour est manipulateur et coercitif. Le sentiment que la personne vous doit ensuite quelque chose découle de l'idée genrée selon laquelle on doit accorder du sexe aux hommes s'ils cochent toutes les « bonnes » cases. Habituellement, ces critères sont basés sur des présupposés à propos de ce que « les femmes » désirent en tant que catégorie présumée homogène, au lieu de la considération de la personne devant nous et d'une communication avec elle.  
**Pour approfondir la discussion :** L'exploitation d'un sentiment de culpabilité compte-t-elle comme de la coercition? Qu'est-ce qui détermine si un baiser est désiré ou non? Est-ce censé dépendre de qui a payé le souper, ou de la question de savoir s'il y a un consentement explicite, sans coercition? D'où vient ce script sexuel?
6. La violence sexuelle se situe dans un continuum. Même sans être blessée physiquement, une personne pourrait être bouleversée émotionnellement ou mentalement.



La culture du viol déguise la violence sexuelle en reconnaissant uniquement l'agression sexuelle qui cause des blessures ou le décès.

**Pour approfondir la discussion :** Pensez à une image d'iceberg. La plus grande partie d'un iceberg se trouve sous la surface de l'eau et est invisible; et pourtant, c'est cette masse invisible qui permet à la pointe de l'iceberg (que nous voyons) de se tenir au-dessus de la surface de la mer. Il existe toute une culture qui soutient l'escalade de la violence sexuelle, avant qu'elle arrive au stade où elle a des manifestations très visibles.

7. Des hommes/garçons (qu'ils soient cisgenres ou transgenres) peuvent être et sont des survivants à la violence sexuelle. Tous les êtres humains ont le droit à l'intégrité corporelle et le consentement est un élément majeur pour assurer que ce droit soit respecté et réalisé. Si le critère du consentement n'est pas respecté et que l'intégrité corporelle est violée, il y a agression sexuelle, quels que soient le sexe assigné et l'identité de genre. Plusieurs hommes/garçons qui sont agressés sexuellement ressentent la stigmatisation de cette agression ainsi que le stigmate de ne pas être suffisamment « masculins » (c.-à-d. trop féminins) pour l'empêcher d'avoir lieu. C'est une illustration éloquente du fait que le sexisme, la culture du viol et les normes de genre restrictives font du mal à tout le monde, sans égard au sexe assigné et à l'identité de genre.
8. Établir des liens entre le regret et l'agression sexuelle est une des façons de blâmer la victime. On prétend que la personne survivante feint le regret pour sauver sa réputation. Les normes de genre exacerbent cela par leurs définitions étroites de la féminité et de la masculinité, qui récompensent un certain comportement en punissant les autres, selon l'identité de genre de la personne. Par exemple, on étiquette souvent les filles/femmes cisgenres comme des « salopes » et les garçons/hommes comme des « étalons » [*« studs »*] (avec les significations négatives et positives que cela comporte), sans égard à ce qui s'est passé, sur le plan sexuel, et sans égard à la question du consentement. Étant donné que l'étiquette d'« étalon » est largement considérée comme positive et que celle de « salope » est considérée comme négative, les filles/femmes cisgenres sont souvent les personnes qui doivent sauver leur réputation et on ne croit pas ce qu'elles signalent. Les garçons/hommes cisgenres qui ont été agressés sexuellement peuvent également avoir peur de signaler ce qui leur a été fait, par peur qu'on mette en question leur masculinité.
9. Plusieurs raisons peuvent faire en sorte qu'une personne veuille cesser ou changer l'activité sexuelle en cours. En voici quelques-unes : l'absence de plaisir, une sensation de douleur ou d'inconfort, la distanciation mentale ou émotionnelle par rapport à l'expérience, etc. On a toujours le droit d'arrêter ce qui est en train de se passer.
10. La culture du viol peut donner à n'importe qui un sentiment de non-sécurité et d'incapacité à dénoncer. La culture du viol peut également déformer des risques réels ou perçus, en perpétuant des mythes au sujet des personnes qui font les agressions et de celles qui les vivent. N'importe qui peut être auteur-e de violence sexuelle, victime potentielle et témoin d'un cas. Dénoncer la culture du viol et promouvoir une culture de consentement signifie que tout le monde sera mieux outillé pour pratiquer le consentement sexuel et pour communiquer plus ouvertement au sujet du plaisir sexuel, du désir et de l'intimité.

